

## Éditorial

### ***Les outre-mers et le développement durable***

Dans notre société de communication à outrance, lorsqu'une réalité nous échappe, les stéréotypes s'imposent avec d'autant plus de force. Comme si le fait de ne pas savoir – qui est pourtant le préalable à la curiosité – était une tare définitive qu'il convient de masquer.

Que savons-nous réellement de l'outre-mer français ? Peu de chose.

Pourtant nous avons quelques idées toutes faites – et pas toutes avouables. Nous ne savons plus qui a parlé des « confettis de l'Empire » ou des « danseuses de la République », mais les images restent.

L'outre-mer est donc paradisiaque, même si en 1978 nos compatriotes de Mayotte s'éclairaient tous à la lampe à pétrole, et encore en 1997, près d'un quart d'entre eux n'avaient pas l'électricité !

La nature y est luxuriante, même si des substances nocives interdites en métropole sont déversées sans contrôle dans les îles.

Combien de métropolitains savent qu'il existe un office des migrations incitant nos compatriotes d'outre-mer à s'exiler, alors que de nombreux métropolitains font le chemin inverse, bénéficiant de primes d'expatriation ou de mesures de défiscalisation ?

Bref, l'outre-mer montre à petite échelle et à fort grossissement quelques-unes des contradictions de notre société. La seule prise en compte de l'environnement est ici insuffisante, car la force des contradictions oblige à prévoir les actions en terme de développement durable.

Ces territoires possèdent en matière de bio-diversité une richesse inestimable et sont confrontés à des risques importants dus à des ruptures d'isolement insulaire, à des fortes densités de population, à des variations climatiques, etc.

De Saint-Pierre-et-Miquelon à la Guyane en passant par la Polynésie, la France a accès à un patrimoine biologique incomparable, à des zones maritimes considérables et à des richesses culturelles insoupçonnées.

Pourrait-on les protéger sans les connaître et sans identifier les dangers qu'ils encourent ? Si, bizarrement, on communique beaucoup sur l'Ours ou sur le Loup – dont l'utilité n'est que symbolique et qui sont loin d'être en voie d'extinction – pourquoi tant de silence sur les milieux coralliens, si utiles aux hommes aujourd'hui et si prometteurs dans l'avenir ?

Nous espérons que ce dossier particulièrement dense comblera en partie ce manque d'information et nourrira des réflexions aussi bien en métropole qu'outre-mer.

La rédaction